

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 33

Artikel: En retard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

justo de quie atsetà onna bouna faie, aòbin dou petits caïons, que l'ein éjustameint fauta ora. Su cliiau z'estrade, t'i possibillio que de dzein! n'ein é jamais vu atant ài z'abbayi de tsi no. Faut que cein sàï solido tot paràï, ti cliiau lan et cliiau trà clioulà lè z'on per dessus lè z'autro po supportà atant de dzein: ein avàï dâi quieintaux!

L'ant adan coumeinci pè lè Cent-Suisses; l'è cein que l'è dâi cràno gaillà; faillà lè vèrè avoué lau z'hàillons rodzo et lau vilhe z'arme quemet dâi latte de ratif. Ein avàï de ti lè càro dau payi, de pè Fori, de Tsébre, de Tiully, mimameint de Montherond! Et pu de cliiau barbe d'attaque, n'è pas quemet lè craset d'ora que n'ant rein que dâi pàï foutant qu'à veingte-cin an; no z'autro, on sè rasàve dza quand 'n allavi ào catsimo. Quand l'ant zu passà, on monsu que l'avàï onna tignasse bliantse s'è met à manœuvrâ avoué onna badietta po fère djuvî la musiqua; dè vessàï itre maffi pè vè midzo; m'inlèvâï se n'aré pas atant amâ ecàore ào filèhi tota la matena que de fère ci commerce, tantot avoué on bré. dâi iadzo avoué lè dou et pu ti cliiau de la fila chàotâvant que dâi cabri, dansivânt et tsantâvant dâi galèze tsanson.

Aprî cein l'è vegnià onna damusalla aguelhâ dessus on tsé, avoué on bi cobillio de bâo que la trainâvant. L'ire iena que represeintâve lo sailli. N'è pas l'eimbarrâ, ma l'étâï rido galèze, et m'arâï rein fé d'itre son boun'ami; et pu aprî dâi sèyetâo l'ant fé état de sèyi: à la cou-talâie! fredin! fredâ! faillà lè vèrè, principa-lameint ion que pregnâï rido lardzo. Du cein l'ant fé passà on galé iadzet de fin, ma l'avant tserdzi on bocon trào su lo derrâi e' su su que clli que l'a dèterdzi ein a bin laissi cor-re quauque fortiche.

Pu on a vu arrèvâ, assebin su on tsé à bâo, la fenna dau tsautein que tegnâï quemet on gros coute à pouâ. On monsu m'a esppli-quâ que cliiau fenne on lau desâï dâi dèesse ào bin dâi dieuze, po cein que l'irant lè fenna dâi dieux. L'ant adan messouna et llienna. Et pu l'a falli ecàore ào filèhi, à six, bin adrâi et sein manquâ on coup! Lè faillâi oûre. Le mounâï l'è arrèvâ, la mounâre assebin, qu'ac-couillèssâï de la granna pè la fenitra. Pu l'a ètâ lo tor dâi z'armailis avoué lau vatse que l'avant dâi senailles ào bin dâi gros toupins; dâo tràï modzon sè sant adan épouâiri et sè sant met à dzèlhi et à chàotâ per lè. Làï avàï assebin on'homme avoué onna lotta et onna palla que ramassâve lo fèmi ài bolet et ài modze po que ne làï ausse rein de perdu. Po fini on a oû tsanta monsu Tiurat: ein é ion que l'a bouna voix: tsantâve oncora bin pllie fé que noutron régent ào pridzo. Làï a pas à dere, ma cein m'a fé on effé que ié de à la Ma-rienne: Baille-mé l'idye de cerise! et l'ein é bu onna bouna fifaie.

Du cein on a yu Batiu et on gros pèclli asse-gras qu'on tasson, que làï desant Silène. Pe-sàve bin dou quieintaux; l'étâï à tsevu su on bourrisquo que dè vessàï avàï de la pâina à porta on colosse dinse. Dè coute, làï avàï dâi z'homme avoué dâi z'hàillons ein pî et que châvant à grante gotte. Et ti cliiau dzein veri-vant, lutzèhivânt, moufferinâvant, luttâvant que ma fâi, làï a pas à dere, ma l'étâï tant biau que crâio 'bin qu'on a fini la botollietta d'idye de cerise sein s'ein apècadre. Assebin quand tota clli beinda a passâ dèvant no, mè su dressî su lo bet de mè z'erpion et l'è bramâ bin fet:

— Honneu et respet por vo!

Et la Marienne mè fasâï ein no z'ein retor-neint contre l'ottô:

— Tot parâï, l'è veré! l'è oncora bin pllie biau qu'à l'abbayi de Fori.

MARC A LOUIS.

Tout à tous. — Un évêque procédait à l'installation d'un curé de village.

« Félicitez-vous, heureux paroissiens de cette église, dit-il, le prêtre vénérable à qui la Providence vous confie sera l'œil de l'aveugle, le pied du paralytique, le père de l'orphelin et le mari de toutes les veuves. »

En retard. — Un pasteur, dans son sermon, avait insisté sur le détachement des biens de la terre. « La fin du monde approche, avait-il dit, le moment est venu de se détacher peu à peu des biens de ce monde et de penser à l'autre. »

A la sortie du prêche, un des auditeurs s'approcha du prédicant. « Mais, monsieur le pasteur, vous prêchez que la fin du monde est bientôt là et qu'il faut s'y préparer... »

— Certainement, mon ami.

— Mais on dit toujours que, dans notre canton, on est cent ans en retard. On a donc bien le temps de penser à l'autre monde.

C'en est!

Bravo! Voilà de l'enthousiasme, du tout bon et du tout vrai!

Bâle, le 9 août 1905.

A la Rédaction de la *Revue du Monde*,
à Lausanne.

Comme les Veveysans sont en train dans ce moment-ci de fêter votre si belle, splendide et si célèbre fête des vigneronns dans leur petite mais belle villette, dans leurs murailles, situées au bord du beau lac Léman, faisant l'admiration du monde entier et qu'une foule énorme d'étrangers, Suisses et autres, visitent maintenant votre bon canton, situé au centre de notre si chère et uniquement belle patrie, de notre belle « Helvétie », je viens par la présente, mes chers et très honorés messieurs, vous envoyer maintenant mes vers, en vous ayant fait une poésie en français en l'honneur de votre très beau canton, comme aussi en honneur des braves et solides enthousiastes et vos braves vigneronns, situés et travaillant fermement au bord de votre lac Léman, comme aussi sur les petits et grands monts dans votre pays, et que la voici sous ces plis.

Messieurs, veuillez bien me faire l'honneur de la lire et de l'étudier, la peine n'est pas si grande et quant elle a l'honneur de vous la plaire, veuillez bien, messieurs, l'insérer dans votre feuille d'avis de votre canton, ou d'en faire, s'il vous plaît, l'insérer dans une autre feuille bien répandue dans votre cher canton. — Faites-moi bien, messieurs, cet immense plaisir, de la prendre et de l'insérer tout de suite.

Ci au contraire elle n'a pas lieu de vous plaire, ce que n'espère pas du tout, veuillez bien me renvoyer mon manuscrit par la poste.

Si vous l'a prenez, veuillez bien y mettre au-dessous et en bas de ma poésie, mon nom entier au bout de ma poésie, et m'en envoyer deux exemplaires du susdit journal ou autre de votre cher pays, dans lequel elle aurait apparue dans ces jours-ci.

Comme aussi huit tambours et douze piffers de ma chère ville visitent votre ville c. a. d. celle de la ville Vevey et qu'ils font beaucoup de fureur et qu'ils battent si bien le tambour comme toujours ici et aussi là-bas, le plaisir et l'honneur auraient été d'autant plus grande si vous aviez pu insérer mes simples mais patriotiques vers et poésie.

Ma poésie serait à chanter aussi très bien et vraiment facilement et les beaux vers, patriotiques et chiques vers sont vraiment toujours ci-petit et le répertoire si minime aussi dans notre comme dans d'autres, qu'il aurait vraiment bien valu la peine d'en faire une chanson de ma belle et simple poésie! J'en suis vraiment très persuadé, mes honorés, ce que je me flatte de vous dire par la présente, veuillez bien excuser ma franchise énorme, mais je ne pouvais le faire autrement, le cœur m'en disait, — et veuillez agréer, messieurs mes compatriotes de notre pays ci-chérie, la belle Helvétie, l'assurance de ma parfaite considération entière et mon dévouement-très complet.

* Cette lettre et les vers qui l'accompagnent nous sont communiqués par un de nos confrères.

Mes Saluts!

Au « beau Canton et Pays de La Vaud » et aux « Habitants et Citoyens et Citoyennes » de la « La belle et petite cite de Vevey », près du beau lac Léman! et aux « Braves Vigneronns! de ce beau Canton de Vaud », notre ci « Chère et belle Patrie:
« La Helvétie!!! »

Cher canton de Vaud!
Vraiment tu es beau!
Braves citoyens;
Vous faites certes bien!
De fêter dans quelques jours!
Tous les ans et pour toujours:
Votre splendide fête,
D'apprendre par « tête »!

Vos très belles poésies!
Jouissez-en donc de la vie!
Vaillants vigneronns!
Du lac! Du canton!
Bourgeois de la ville: « Vevey »!
Nous y viendrons tous d'un trait!
Accourons très vite:
Dans votre très belle cite!

Faites donc de la belle musique!
Pour que tout soit beau et chique!
Roulez bien tous nos tambours!
A Vevey, là comme toujours!
Tansez aux ballets!
Le soir à l'air frais!

Certes nous partirons!
Chez vous nous venons!
Visiter votre beau canton!
A Vevey! Certes nous venons!
Point de parapluies!
A vos fêtes de nuit!
Voyons donc il ne pleuvra pas!
Mêlez-vous des en-tout-cas!
Braves vigneronns!
Du lac! Du canton!
Buvez sec! Et buvez bon!
Fils de vos très chiques monts!
Bourgeois de Vevey!
Les soirs à l'air frais!

Au revoir! Nous reviendrons!
Citoyens et vigneronns!
Vous faire une visite!
Accourons très vite!
Voir votre ville! Votre beau canton!
Bourgeois du lac et des monts!
Votre splendide fête!
Et y ferons bonne tête!
Dans les murs là à Vevey!
Pour y voir vos beaux ballets!
Certes nous venons!
Très chers vigneronns!!!

THÉOPHILE MILVILLE,
de Bâle-Ville, au Rhin.

L'avis du curé. — Une dame très coquette, très avide de compliments et à qui cependant la nature n'en avait guère donné le sujet, demande à son curé:

— Est-ce un bien gros péché, mon père, que de prendre plaisir à m'entendre dire que je suis jolie?

— Oui, ma chère enfant, car il ne faut jamais encourager le mensonge.

Deux, trois, quatre. — Deux femmes: rivalité. — Trois femmes: complot. — Quatre femmes: bataille rangée.

Vingt ans après. — La baronne de V..., qui est fort laide, ne trouve, naturellement, aucune femme jolie.

Entre, dans un salon où elle était en visite, une femme dans tout l'épanouissement d'une beauté merveilleuse, indiscutable.

La maîtresse de la maison, se penchant à l'oreille de M^{me} de V..., en la lui montrant:

— Et celle-ci, comment la trouvez-vous?

M^{me} de V..., un moment interloquée, se remet-tant aussitôt:

— Cette femme-là, elle sera affreuse dans vingt ans.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.